

28 JANVIER 2026 - BAC BLANC DE FRANÇAIS - 1ÈRES 601 ET 606

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire (20 points) :

Objet d'étude : Le roman et le récit, du Moyen Âge à nos jours.

Vous commenterez le texte suivant :

Le 15 octobre 1840 Frédéric Moreau un jeune homme de 18 ans nouvellement reçu bachelier est à bord du bateau "La ville de Montereau" qui le ramène chez lui à Nogent sur Seine pour deux mois en attendant de retourner faire son droit à Paris. Lors du trajet il fait la connaissance de Jacques Arnoux, propriétaire d'un journal parisien et de sa femme Marie pour laquelle il éprouve une brutale passion.

Arnoux se plaignait de la cuisine : il se récria considérablement devant l'addition, et il la fit réduire. Puis il emmena le jeune homme à l'avant du bateau pour boire des grogs. Mais Frédéric s'en retourna bientôt sous la tente, où Mme Arnoux était revenue. Elle lisait un mince volume à couverture grise. Les deux coins de sa bouche se relevaient par moments, et un éclair de plaisir illuminait son front. Il jaloussa celui qui avait inventé ces choses dont elle paraissait occupée. Plus il la contemplait, plus il sentait entre elle et lui se creuser des abîmes. Il songeait qu'il faudrait la quitter tout à l'heure, irrévocablement, sans en avoir arraché une parole, sans lui laisser même un souvenir !

Une plaine s'étendait à droite ; à gauche un herbage allait doucement rejoindre une colline, où l'on apercevait des vignobles, des noyers, un moulin dans la verdure, et des petits chemins au-delà, formant des zigzags sur la roche blanche qui touchait au bord du ciel. Quel bonheur de monter côte à côte, le bras autour de sa taille, pendant que sa robe balayerait les feuilles jaunies, en écoutant sa voix, sous le rayonnement de ses yeux ! Le bateau pouvait s'arrêter, ils n'avaient qu'à descendre ; et cette chose bien simple n'était pas plus facile, cependant, que de remuer le soleil !

Un peu plus loin, on découvrit un château, à toit pointu, avec des tourelles carrées. Un parterre de fleurs s'étalait devant sa façade ; et des avenues s'enfonçaient, comme des voûtes noires, sous les hauts tilleuls. Il se la figura passant au bord des charmilles. À ce moment, une jeune dame et un jeune homme se montrèrent sur le perron, entre les caisses d'orangers. Puis tout disparut.

Gustave Flaubert, *L'Education Sentimentale*, Première partie, chapitre 1, 1869

2- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVIIème siècle au XXIème siècle.

→ L'essayiste Pascale Fautrier affirme dans son étude de la pièce de Sarraute que *Pour un oui ou pour un non* "offre la version la plus ramassée, la plus concentrée, la plus tragique et la plus drôle du drame de la séparation des êtres par le verbe" ?

En quoi cette affirmation éclaire-t-elle votre lecture de cette œuvre théâtrale ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur la pièce de Sarraute, sur les textes que vous avez étudiés dans l'œuvre intégrale et le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.



Proposition d'éléments pour la dissertation :

Introduction

Dans son analyse de *Pour un oui ou pour un non*, l'essayiste Pascale Fautrier affirme que la pièce offre la « version la plus ramassée, la plus concentrée, la plus tragique et la plus drôle [...] du drame de la séparation des êtres par le verbe ». Cette œuvre de Nathalie Sarraute place en effet le langage au cœur d'un conflit qui semble dérisoire mais s'avère fatal pour l'amitié. Dès lors, nous pouvons nous demander en quoi cette courte pièce propose une vision absurde et dramatique des rapports que l'usage de la parole instaure entre les êtres. Nous analyserons d'abord l'efficacité de cette forme brève qui mêle comique et tragique, puis nous verrons comment le verbe devient l'outil de la rupture, avant de montrer que ce drame de la parole révèle une impossibilité plus profonde de l'altérité.

Développement

I. Une pièce efficace, aussi drôle que tragique

La pièce de Sarraute se distingue d'abord par son économie de moyens. Avec une durée d'environ une heure et des personnages réduits à des dénominations abstraites (H.1, H.2), l'autrice va à l'essentiel : l'analyse de ce qui se joue dans l'échange. Ce format « ramassé » permet de concentrer toute l'attention sur ce que les personnages perçoivent et ressentent — non pas sur des actions extérieures, mais sur les tropismes, ces mouvements intérieurs invisibles qui sous-tendent les relations humaines.

Par ailleurs, la situation de départ est marquée par un paradoxe entre la futilité de la cause et la gravité des conséquences. Le conflit naît de trois mots et d'une simple intonation : « *C'est biiiiien... ça...* ». Ce décalage crée une situation burlesque et absurde, où le spectateur est tenté de rire de la petitesse de la querelle, tout en percevant le côté pathétique de cette amitié qui se brise pour une nuance de voix. L'absurdité réside ici dans l'exagération des enjeux : ce qui devrait être anodin devient un drame, parce que les personnages ne parviennent pas à se comprendre.

Cette efficacité dramatique repose sur une écriture dépouillée, où chaque mot compte, chaque silence est chargé de sens. Sarraute ne cherche pas à divertir, mais à dévoiler les mécanismes cachés de la communication — et à montrer que, dans un monde où les mots sont mal utilisés, les êtres s'éloignent, même lorsqu'ils sont censés être proches.

II. La mise en scène du « drame de la séparation des êtres par le verbe »

Le drame ne réside pas dans les actions, mais dans le « logo-drame » — ce conflit qui se joue à travers les mots, et non à travers les gestes. Sarraute explore les « tropismes », ces mouvements intérieurs invisibles qui se cachent derrière la parole. L'utilisation massive des points de suspension (aposiopèse) illustre l'incomplétude du langage et l'incapacité des personnages à formuler précisément leur ressenti. H.2 reproche ainsi à H.1 les « guillemets » et la « distance » qu'il place autour de ses mots, y voyant une marque de mépris.

Cette séparation est accentuée par la différence de rapport au langage. H.1 est celui qui catégorise, qui « sait nommer » et pose des étiquettes, tandis que H.2, figure du « poète », échoue à s'exprimer de manière directe et doit recourir à des métaphores. Ce fossé linguistique crée un éloignement

irréversible, car les mots, au lieu de relier les individus, deviennent des obstacles à la compréhension mutuelle.

La pièce montre ainsi que la parole n'est pas un pont, mais un mur. Chaque mot prononcé par H.1 est interprété par H.2 comme une attaque, chaque silence comme un jugement. Le drame naît de cette impossibilité de dire ce qu'on ressent sans être mal compris — et de cette peur de se trahir, qui conduit à se taire, à se déformer, à se détruire mutuellement.

III. Du drame de la parole au drame de l'altérité

Au-delà de la simple dispute, la pièce met en scène un conflit de valeurs irréconciliables. Ce qui oppose H.1 et H.2, c'est une vision du monde radicalement différente : le « bourgeois » contre le « poète », celui qui dit « oui » contre celui qui dit « non ». H.2 résume cette impasse en parlant d'un « combat sans merci » pour la survie de son identité : « *C'est toi ou moi* ».

Ce drame dépasse le cadre des deux amis pour devenir un miroir de l'humanité. En montrant l'échec de la communication pour un motif insignifiant, Sarraute rejoint les thématiques du théâtre de l'absurde (Ionesco, Beckett). Elle souligne l'impossibilité universelle des hommes à se comprendre véritablement, transformant une anecdote de voisinage en une tragédie de la condition humaine où le verbe est l'instrument d'une solitude radicale.

La pièce se termine sur une rupture définitive, sans réconciliation, sans explication — ce qui renforce son caractère tragique. Le spectateur reste avec cette impression d'impuissance : les êtres humains sont condamnés à se détruire par les mots, même lorsqu'ils cherchent à se rapprocher. Sarraute ne propose pas de solution — elle montre seulement la désolation des rapports humains dans un monde où la parole, au lieu de libérer, enferme.

Conclusion

Pour un oui ou pour un non parvient à condenser en une heure la complexité des rapports humains. Par une écriture précise et dépouillée, Sarraute démontre que le langage n'est pas seulement un outil de communication, mais un champ de bataille où les êtres se séparent irrémédiablement.

On peut imaginer cette pièce comme un microscope : elle grossit un échantillon minuscule de langage jusqu'à révéler les tensions invisibles qui, comme des microbes, finissent par ronger et détruire le lien social le plus solide. En ce sens, *Pour un oui ou pour un non* reste une œuvre profondément actuelle — elle interroge encore aujourd'hui la manière dont nous communiquons — ou plutôt, dont nous échouons à communiquer.



Grille d'évaluation de la dissertation

1. COMPRÉHENSION DU SUJET ET DE SES ENJEUX – /4 POINTS

NIVEAU	CRITÈRES
4	Le candidat a parfaitement compris le sujet, en a identifié les enjeux littéraires et culturels, et a su les reformuler avec précision. Aucune déviation.
3	Le sujet est bien compris, les enjeux sont identifiés, mais avec une légère imprécision ou une formulation moins rigoureuse.
2	Le sujet est partiellement compris : certains enjeux sont évoqués, mais d'autres sont ignorés ou mal interprétés.
1	Le sujet est mal compris : l'élève répond à côté ou dévie largement du sujet.
0	Aucune compréhension du sujet.

2. DÉVELOPPEMENT ARGUMENTÉ, STRUCTURÉ ET PERTINENT – /6 POINTS

NIVEAU	CRITÈRES
6	Le développement est clairement structuré en plusieurs parties (pas nécessairement ternaire), avec une progression logique. Chaque partie est argumentée, illustrée par des références précises à l'œuvre et au parcours. L'argumentation est pertinente, nuancée, et répond directement au sujet.
5	Le développement est bien structuré, mais une partie manque de profondeur ou d'argumentation. Les références à l'œuvre sont présentes, mais parfois superficielles.
4	Le développement est globalement structuré, mais la progression est confuse ou les arguments sont peu soutenus. Les références à l'œuvre sont rares ou trop générales.
3	Le développement manque de structure : les idées sont juxtaposées, sans lien logique. Les arguments sont peu développés ou hors sujet.
2	Le développement est très peu structuré, les arguments sont faibles ou absents. Peu ou pas de référence à l'œuvre.
1	Le développement est incohérent, sans argumentation, sans lien avec le sujet.
0	Aucun développement.

3. CONNAISSANCE DE L'ŒUVRE ET DES TEXTES DU PARCOURS – /6 POINTS

NIVEAU	CRITÈRES
6	Le candidat montre une connaissance précise, approfondie et pertinente de l'œuvre et des textes du parcours. Les références sont justes, variées (citations, narrations, caractérisations, allusions), et servent efficacement l'argumentation.
5	La connaissance de l'œuvre est bonne, mais certaines références sont imprécises ou manquent de pertinence. Les textes du parcours sont évoqués, mais pas toujours exploités.
4	La connaissance de l'œuvre est correcte, mais les références sont rares, trop générales, ou mal intégrées. Les textes du parcours sont peu ou pas utilisés.
3	La connaissance de l'œuvre est lacunaire : les références sont rares, imprécises ou hors contexte. Les textes du parcours sont absents.
2	La connaissance de l'œuvre est très faible : les références sont erronées ou absentes.
1	Aucune connaissance de l'œuvre ou des textes du parcours.
0	Aucune référence à l'œuvre ou au parcours.

4. EXPRESSION, MAÎTRISE DE LA LANGUE ET CLARTÉ DU PROPOS – /4 POINTS

NIVEAU	CRITÈRES
4	L'expression est claire, fluide, et parfaitement adaptée à la réflexion littéraire. La langue est correcte (orthographe, syntaxe, vocabulaire), sans faute. Le style est sobre, au service de la pensée.
3	L'expression est globalement claire, mais quelques fautes ou maladresses de style nuisent à la fluidité. La langue est correcte, mais avec quelques erreurs mineures.
2	L'expression est parfois confuse, avec des fautes fréquentes (orthographe, syntaxe, vocabulaire) qui gênent la compréhension. Le style est mal adapté à la dissertation.
1	L'expression est très déficiente : de nombreuses fautes, des phrases incohérentes, un style inapproprié.
0	Aucune maîtrise de la langue : incompréhensible ou illisible.

PROPOSITION DE CORRIGÉ DU COMMENTAIRE LITTÉRAIRE

Introduction	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
<p>Présentation de l'œuvre et de l'extrait</p> <p>Intérêt général du passage</p> <p>Formulation de la problématique</p> <p>Annonce du plan</p>	<p>Situer précisément : titre, auteur, date, moment du roman, situation. 2 phrases maximum.</p> <p>Repérer 2 idées directrices : rêve / imaginaire + figure féminine. Les formuler en termes généraux, sans encore analyser les procédés.</p> <p>Transformer ces idées en question(s) qui mettent en jeu à la fois le sens et l'écriture. Utiliser une formule du type « On peut se demander comment... ».</p> <p>Annoncer clairement les trois axes en une seule phrase, avec des verbes d'action : « On verra d'abord..., puis..., enfin... ».</p>	<p>À l'heure où le romantisme cède la place au réalisme, Gustave Flaubert, maître du style impersonnel, explore dans ses œuvres les illusions sentimentales face à la médiocrité du monde bourgeois. Publié en 1869, <i>L'Éducation sentimentale</i> de Flaubert raconte la formation affective et sociale de Frédéric Moreau, jeune provincial monté à Paris. Dans cet extrait du début du roman, appelé incipit, le héros, à bord d'un bateau, laisse son regard et son imagination se fixer sur Mme Arnoux, dont il vient de faire la connaissance. Ce passage montre comment l'imaginaire amoureux de Frédéric envahit peu à peu sa perception du réel et comment se construit, à travers Mme Arnoux, une image idéalisée et romanesque de la femme. On peut ainsi se demander comment Flaubert met en scène la naissance d'un rêve amoureux qui parasite la réalité, et quelle image de la femme se dégage de cette rêverie. Pour répondre à cette question, on verra d'abord comment le texte propose l'évocation d'une scène romantique, avant de montrer que ce rêve se construit en décalage avec la réalité, pour enfin montrer qu'il permet au narrateur d'exprimer une vision critique du monde et de la passion.</p>

Axe d'étude 1	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
<p>Sous-parties possibles :</p> <p>I.A. Image de la femme</p> <p>I.B. Paysages et lieux idéalisés</p> <p>I.C. Naissance du sentiment amoureux</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Développer l'idée : Mme Arnoux comme « femme romantique » et idéal féminin. - Citer et analyser : posture de lectrice, sourire, lumière. - Mettre en relation avec l'imaginaire de Frédéric. - Montrer comment le paysage est filtré par la conscience de Frédéric. - Insister sur le lexique visuel, l'énumération, la tonalité romantique (nature, automne, 	<p>Tout d'abord, ce passage se présente comme l'évocation d'une scène profondément romantique, organisée autour de la figure fascinante de Mme Arnoux et de paysages qui transforment la réalité en décor d'idylle.</p> <p>L'image de Mme Arnoux obsède tout le passage, qu'elle soit présente dans la réalité ou reconstituée par l'imaginaire de Frédéric qui l'associe sans cesse aux paysages qu'il contemple. Le narrateur la montre d'abord comme une lectrice silencieuse, « lisant un mince volume à couverture grise », image statique qui l'isole du reste du bateau et la transforme en véritable tableau. La description de son visage, où « les deux coins de sa bouche se relevaient par moments » et où « un éclair de plaisir illuminait son front », insiste sur les manifestations fugitives de la joie et fait d'elle une apparition lumineuse, quasi irréaliste. Pour Frédéric, elle incarne ainsi une figure de femme romantique, à la fois mystérieuse et idéalisée, dont il ne connaît ni les paroles ni les pensées, mais dont l'image nourrit déjà un amour naissant.</p>

	<p>château...). - Relier au rêve de bonheur.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Analyser le lexique du désir et de la contemplation. - Insister sur la progression : jalousie → contemplation → rêverie amoureuse. - <p>Finir le paragraphe sur l'idée de scène romantique globale.</p>	<p>Parallèlement, les paysages qui défilent deviennent le support du rêve amoureux. La description de la rive, avec « une plaine » d'un côté, et « un herbage » qui rejoint « une colline » où l'on aperçoit « des vignobles, des noyers, un moulin » et « des petits chemins » formant « des zigzags sur la roche blanche », compose un décor harmonieux et légèrement lointain, propice à la rêverie. Ce cadre champêtre se charge immédiatement d'une valeur sentimentale lorsque Frédéric imagine « monter côte à côte, le bras autour de sa taille », tandis que la « robe balayerait les feuilles jaunies » : l'automne, les feuilles et le contact des corps renvoient à une sensibilité romantique, intime et mélancolique. Plus loin, l'apparition du « château, à toit pointu, avec des tourelles carrées », entouré d'un « parterre de fleurs » et d'« avenues » qui s'enfoncent « comme des voûtes noires », transforme le paysage en véritable château de roman, lieu rêvé d'un bonheur amoureux exclusif.</p> <p>Le sentiment amoureux de Frédéric se dit à la fois par le lexique de la jalousie et celui de l'adoration. Le narrateur souligne d'abord son désir de possession lorsqu'« il jaloua celui qui avait inventé ces choses dont elle paraissait occupée », la lecture constituant un lien mystérieux qui exclut le jeune homme. sujet-cl-flaubert.pdf Très vite, la jalousie laisse place à la pure contemplation : « Plus il la contemplait, plus il sentait entre elle et lui se creuser des abîmes », formule qui traduit à la fois l'intensité de son regard et la conscience douloureuse de la distance.</p> <p>Pour résister à l'angoisse de la séparation annoncée — « il songeait qu'il faudrait la quitter tout à l'heure irrévocablement » —, il substitue à la réalité une série de « rêves de bonheur », où il se représente avec elle, marchant dans la nature ou vivant ensemble dans le château, et fait ainsi de ce moment une scène typiquement romantique, dominée par l'imaginaire amoureux.</p>
--	---	---

Axe d'étude 2	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
<p>Sous-parties possibles :</p> <p>II.A. Le réel social : Arnoux</p> <p>II.B. Le réel qui résiste dans le paysage</p> <p>II.C. Le conflit moi / monde</p>	<p>Phrase de transition qui rappelle I et annonce II : « Cependant, cette scène romantique... ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Revenir au début de l'extrait : Arnoux, addition, grogs. - Montrer l'opposition entre activité d'Arnoux et passivité de Frédéric. - Utiliser vocabulaire du social / matériel. 	<p>Cependant, cette scène romantique ne se déploie qu'en décalage avec la réalité, qui résiste sans cesse à l'imaginaire de Frédéric et vient en souligner l'illusion. Le réel social s'impose d'abord à travers la figure d'Arnoux, dont l'attitude contraste avec la rêverie de Frédéric. Le texte le montre « se plaignant de la cuisine », se « récriant considérablement devant l'addition », puis la faisant « réduire », autant d'actions qui soulignent son aisance, sa maîtrise de l'argent et des codes du monde. Il « emmène le jeune homme à l'avant du bateau pour boire des grogs », initiant Frédéric aux plaisirs matériels et mondains, tandis que celui-ci reste essentiellement silencieux et passif. La présence d'Arnoux</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - Montrer que le paysage est réel avant d'être rêvé : activité, production, propriété. - Insister sur les notations concrètes, le mouvement du bateau, le temps qui passe. - Insister sur les formulaires de séparation : « abîmes », « irrévocablement », « sans lui laisser même un souvenir ». - Montrer que la réalité s'impose par des ruptures de ton, de temps, par la fin de la rêverie. 	<p>rappelle ainsi que l'univers du roman est aussi un univers de rapports sociaux et économiques, très éloigné des rêveries sentimentalistes du héros. Même les paysages investis par l'imaginaire rappellent l'existence d'un réel extérieur. L'énumération des éléments ruraux — « vignobles », « noyers », « moulin dans la verdure » — renvoie à une campagne travaillée, productive, lieu d'activités humaines plus que simple décor d'idylle.</p> <p>Le mouvement du bateau, qui avance sans s'arrêter, souligne la continuité du temps et l'impossibilité de fixer l'instant : Frédéric constate que « le bateau pouvait s'arrêter », qu'« ils n'avaient qu'à descendre », mais cette « chose bien simple » lui apparaît « pas plus facile [...] que de remuer le soleil », ce qui marque brutalement la résistance du réel à ses désirs. Ainsi, au cœur même des visions romantiques, la réalité du temps qui passe et du monde extérieur vient rappeler la fragilité du rêve. Ce décalage se traduit par un véritable conflit entre le « moi » et le monde. Le narrateur insiste sur l'écart croissant que perçoit Frédéric : plus il s'abandonne à la contemplation, plus il « sent entre elle et lui se creuser des abîmes », image forte qui dit la profondeur et l'irréversibilité de la séparation. La perspective de quitter Mme Arnoux « tout à l'heure irrévocablement, sans en avoir arraché une parole, sans lui laisser même un souvenir » souligne l'inanité de ses rêveries : il n'aura rien changé au réel, et son amour reste sans objet concret.</p> <p>Enfin, la vision du couple inconnu au château — « une jeune dame et un jeune homme se montrèrent sur le perron » — offre, comme par contraste, l'image d'un bonheur vécu par d'autres, tandis que pour Frédéric, « tout disparut » aussitôt, confirmant la fracture entre son désir intime et la réalité.</p>
--	---	--

Axe d'étude 3	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
<p>Sous-parties possibles :</p> <p>III.A. Mme Arnoux, point focal</p> <p>III.B. Un héros passif et contemplatif</p> <p>III.C. Une vision désenchantée de la passion</p>	<p>Montrer que le texte ne se contente pas de raconter : il propose un regard sur la passion, le monde, le personnage.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Montrer qu'elle organise la perception, mais reste distante. - Insister sur pronom « la », sur le fait qu'elle ne parle pas. - Décrire la posture de Frédéric : regarder, rêver, ne pas agir. 	<p>Au-delà de la simple peinture d'un émoi amoureux, le texte laisse apparaître un regard critique sur la passion et sur la manière dont Frédéric se situe dans le monde. Mme Arnoux est le point focal du récit : tout part d'elle et tout revient à elle, qu'il s'agisse de la description de son attitude, des paysages qu'elle inspire ou des châteaux qu'elle habite en imagination. sujet-cl-flaubert.pdf Pourtant, elle demeure presque muette et lointaine : le texte la désigne souvent par le pronom « la », et son intériorité n'est jamais connue, ce qui en fait moins un personnage à part entière qu'un écran sur lequel se projettent les désirs de Frédéric.</p> <p>Cette focalisation montre une femme plus rêvée que réellement rencontrée, révélant la dimension profondément</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - Contraster avec Arnoux et le couple du château. - Conclure le développement en montrant que Flaubert annonce l'échec. - Insister sur le motif de la disparition, de l'échec, du vide. 	<p>subjective de la passion. Face à cette figure féminine, Frédéric apparaît comme un héros essentiellement contemplatif et passif. Il « laisse venir » les images, s'abandonne aux sensations et aux émotions, sans jamais transformer ses rêveries en actes concrets, comme le montre son incapacité à descendre du bateau ou à adresser la parole à Mme Arnoux.</p> <p>À l'inverse, Arnoux agit, parle, négocie, tandis que le couple sur le perron du château semble vivre le bonheur que Frédéric se contente d'imaginer, ce qui suggère que le jeune homme se tient en marge de la vie réelle. Le texte propose ainsi une réflexion implicite sur un type de personnage moderne, plus rêveur qu'acteur.</p> <p>L'écriture de ce passage laisse déjà pressentir l'échec de la passion. Le mouvement du bateau qui « emporte » à la fois le paysage, le château et l'apparition du couple, la dernière phrase « Puis tout disparut » ainsi que la répétition des images de séparation installent une vision désenchantée de l'amour, voué à rester à l'état de rêve. La rêverie amoureuse de Frédéric, aussi riche soit-elle, ne parvient pas à s'inscrire dans le réel et annonce une passion fondée sur l'illusion, que le roman ne cessera de confronter à la banalité du monde. De cette scène naissent ainsi à la fois les fondements de la relation de Frédéric à Mme Arnoux et la conscience d'un monde où les êtres n'ont que peu de prise sur leur destin affectif.</p>
--	---	--

Conclusion	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
Bilan de l'analyse Ouverture	<p>Reprendre en 2–3 phrases les grandes idées, sans répéter mot à mot.</p> <p>Élargir : sur le reste du roman, sur la modernité du personnage, sur la vision flaubertienne de la passion.</p>	<p>Cet extrait du début de <i>L'Éducation sentimentale</i> met donc en scène la naissance d'une rêverie amoureuse qui transforme Mme Arnoux en figure féminine idéalisée et romantique. À travers le jeu des paysages, des images lumineuses et du lexique du désir, Flaubert montre comment l'imaginaire de Frédéric vient parasiter le réel tout en butant sans cesse sur sa résistance. En révélant à la fois la force de cette rêverie et l'impuissance du héros, le passage annonce les grandes lignes d'une passion vouée à l'échec et d'une vision du monde désenchantée que tout le roman viendra confirmer.</p>



Grille d'évaluation du commentaire

Compétence	Points sur 5	Exemples d'attentes pour ce sujet
1. Aptitude à lire, analyser et interpréter des textes (compréhension + interprétation)	/5	Compréhension des enjeux : importance de l'imaginaire vs réel, image de la femme ; interprétation des rêves de Frédéric et de sa passivité.
2. Aptitude à construire une réflexion (organisation + progression)	/5	Plan en 2-3 parties équilibrées (ex. : scène romantique / conflit avec le réel / vision critique), paragraphes hiérarchisés.
3. Aptitude à mobiliser une culture littéraire (appuis textuels + analyse procédés)	/5	Citations précises ("abîmes", "rayonnement de ses yeux"), analyse de focalisation, lexique romantique, imparfaits de rêverie. Méthode R+2I utilisée
4. Aptitude à s'exprimer à l'écrit avec clarté, correction et rigueur (langue + orthographe)	/5	Niveau de langue soutenu, phrases fluides, guillemets pour citations.
Total	/20	Introduction et conclusion incluses dans l'ensemble.

DÉTAILS PAR NIVEAU D'EXPERTISE

Compétences	Très insuffisant (0-1 pt)	Insuffisant (2 pts)	Satisfaisant (3 pts)	Très satisfaisant (4-5 pts)
1. Lire, analyser, interpréter (Compréhension du texte et de ses enjeux, interprétation)	Compréhension erronée (ex. : croit à un amour réciproque ; ignore le conflit imaginaire/réel). Pas d'interprétation.	Compréhension fragile + contresens (ex. : interpréter Arnoux comme allié ; rêve vu comme positif seulement). Interprétation erronée.	Compréhension correcte mais partielle (ex. : voit l'imaginaire mais pas la passivité de Frédéric). Interprétation partielle.	Compréhension fine (ex. : parasite imaginaire/réel, femme idéalisée). Interprétation construite et nuancée (ex. : annonce échec).

2. Construire une réflexion (Progression organisée de la pensée)	Pas de structure (hors-sujet, linéaire, très court <1 page).	Effort d'organisation mais maladroit (ex. : 2 parties inégales, transitions absentes).	Développement organisé/hierarchisé mais lacunaire (ex. : plan en 3 mais sous-parties vides).	Développement équilibré et progressif (ex. : I. romantique → II. conflit → III. critique ; transitions fluides).
3. Mobiliser une culture littéraire (Appuis précis sur texte, analyse procédés, culture)	Appuis rares ; pas de vocabulaire littéraire (ex. : "c'est beau" sans citation) ; pas de culture.	Appuis ponctuels ; vocabulaire absent ou mal utilisé (ex. : cite "abîmes" sans analyser distance) ; culture à mauvais escient.	Appuis systématiques OU ponctuels mais analyses pertinentes (ex. : analyse focalisation sur Mme Arnoux avec citations ; lien romantisme).	Appuis précis + vocabulaire maîtrisé (ex. : "focalisation interne", "imparfaits duratifs") ; culture enrichissante (ex. : stéréotype romantique).
4. S'exprimer avec clarté, correction, rigueur (Niveau de langue, lexique, syntaxe, orthographe)	Langue inadaptée ; expression confuse/illisible (>10 fautes graves).	Langue adaptée mais maladroit (phrases courtes, fautes fréquentes).	Expression correcte, langue adaptée (quelques fautes mineures).	Expression aisée, langue précise (quasi sans faute ; lexique riche).